

427  
5-1-51

## DÉCORS ET INTERPRÉTATION

# SUR TROIS GRANDES MISES EN SCÈNES

par  
**Raymond COGNIAT**

**L**E mois de décembre aura été particulièrement important pour la mise en scène puisqu'il a vu présenter trois spectacles de tout premier ordre sur les scènes parisiennes les plus en vue : « Les Caves du Vatican » à la Comédie-Française, « Jeanne au Bûcher » à l'Opéra, « Molatesta » au Théâtre Marigny.

## Les Caves du Vatican

**L**A caractéristique la plus évidente de la mise en scène des Caves du Vatican est, en toute logique, commandée par la structure même de l'œuvre : devant la nécessité de se plier au rythme rapide des successives scènes dans des lieux différents, elle a dû trouver des moyens ingénieux pour permettre ce rythme ; elle se rapproche ainsi des conceptions cinématographiques qui semblent avoir si fortement influencé la conception théâtrale d'André Gide.

Le spectateur le moins initié ne peut manquer d'être surpris par la rapidité des changements de décors. Celle-ci serait compréhensible sur une scène formée d'ascenseurs, comme au théâtre Figalle, ou munie d'un plateau tournant. Pour la circonstance il n'en saurait être question puisque la Comédie-Française n'est pas dotée d'un tel équipement. On y a remédié fort ingénieusement en utilisant deux plateaux. L'un, à la dimension de l'ouverture de la scène, est monté sur rails et peut être glissé en quelques secondes tout équipé du lointain à l'avant-scène. L'autre plateau de même dimension est divisé en deux parties égales supportant chacune la moitié du décor et, par le même procédé, se glisse à droite et à gauche. Ainsi, pendant que les acteurs jouent sur une scène, les techniciens peuvent rapidement équiper l'autre. Il était indispensable de trouver cette double disposition pour ne pas rompre le rythme d'une action qui a besoin de soutenir ce mouvement rapide pour que le

spectateur reste attentif au déroulement d'une anecdote sans cependant y attacher une trop grande importance.

Cette succession de petites scènes n'offre pas au metteur en scène les complexes propositions d'un acte conçu selon les formules traditionnelles, chaque tableau se déroule entre peu de personnages et l'on ne saurait prévoir une grande variété dans les entrées et les sorties de ceux-ci. En outre, en principe, le dispositif scénique dont nous avons parlé appelle nécessairement des décors relativement simples. Le décorateur, M. Jean-Denis Malclès, a réussi dans ces conditions difficiles à faire preuve de beaucoup de goût et d'imagination, apportant une grande variété d'un tableau à l'autre. Dans ses constructions scéniques il évite une architecture trop élémentaire qui est généralement adoptée pour ce genre de présentation. C'est ainsi que bien rarement il use d'une grande toile de fond et que plutôt il se plaît à organiser les lointains dans un dessin plus complexe. Il obtient même, sur une petite profondeur, quelques effets de perspective particulièrement réussis, notamment dans l'évocation de la colonnade du Bernin à Saint-Pierre de Rome.

Le charme de ses couleurs fraîches sont dans le ton de cette œuvre où la fantaisie compte pour beaucoup. Il ne tombe pas cependant dans la tentation facile d'aller jusqu'à l'excès proche de la caricature et si Gide a donné

à son œuvre l'épithète de « farce », Denis Malclès lui a gardé une note d'élégance et de raffinement.

Les costumes sont traités dans le même esprit, dans la même note de bon goût et d'élégance qui était nécessaire.

Au seul point de vue du spectacle, voici certainement une des meilleures réalisations entre les récentes créations de la Comédie-Française.

L'interprétation mérite d'analyser les éloges. M. Alexandre s'y révèle, dans le rôle de Lafadio, jeune premier fort habile avec un jeu très sobre plein de nuances et d'intelligence.

Mlle Renée Faure lui donne la réplique dans le rôle de Geneviève où elle peut montrer tout son charme et l'on regrette seulement de ne pas la voir plus souvent en scène. Parmi les rôles féminins, Mlle Jeanne Moreau, dans la Jeune Italienne, remporte tous les suffrages pour le relief et la couleur qu'elle réussit à donner à son personnage.

Il faut aussi dire les mérites des aînés de Mme Berthe Bovy, Betty, Germaine Bouët, Audrée de Chauveron, chacune jouant exactement son personnage sans essayer de dépasser et d'éclipser les camarades, mais montrant toujours la plus grande autorité et la plus grande cohésion. Du côté des hommes, retenons surtout l'excellente interprétation de M. Chamarrat pour Armande Fiorissoire, attendrissant de ridicule sentimental, mais d'une exactitude humaine souvent émouvante. Henri Rollan, dans le rôle difficile de Julius vaniteux et désarmé, et enfin Jean Meyer, qui non seulement fait un rôle pittoresque et souhait dans ses multiples transformations, mais est aussi l'excellent metteur en scène de ce spectacle et dont l'initiative fut décisive dans cette transcription des « Caves du Vatican » à la scène.